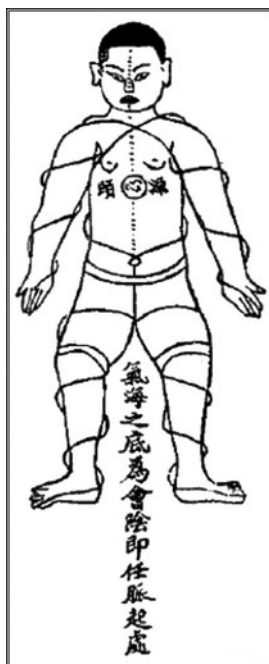


LA GRANDE CONTROVERSE DE L'ÉNERGIE ENROULÉE EN FIL DE SOIE



Représentation de l'énergie enroulée en fil de soie
(Chenshi taiji quan tushuo 陈氏太极拳图说, début du XXe siècle)

Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, la renaissance des pratiques énergétiques et cultures corporelles chinoises au XXe siècle doit être portée au crédit de la république populaire de Chine. De Shaolin à Wudang, du taiji quan au qigong, ce développement spectaculaire a suscité d'âpres débats à l'échelle nationale qui culminèrent lors de l'épisode paradigmatique de la « fièvre du qigong » (*qigong re* 气功热) des années 1980. Si la dimension politique de certaines polémiques est évidente, il est intéressant de constater que les rôles des protagonistes sont loin de toujours correspondre au schéma simpliste d'une répression de la tradition exercée par les représentants du pouvoir communiste. Nous en verrons un exemple en nous penchant sur la grande controverse de l'énergie enroulée en fil de soie (*chansi jing de da bianlun* 缠丝劲的大辩论) qui agita les milieux académiques du taiji quan avant la révolution culturelle¹.

À front renversé

Un an avant que la « grande révolution culturelle prolétarienne » ne soit déclenchée par la critique d'une pièce de théâtre parue dans la presse shanghaienne², un article du *Journal du sport* (*Tiyu bao* 体育报) mit le feu aux poudres parmi les acteurs du développement des arts martiaux chinois. Le 1er juin 1964, un maître renommé de taijiquan du style Wu 吴, Xu Zhiyi 徐致一, publia un court texte intitulé *Une brève discussion sur l'énergie enroulée en fil de soie du taijiquan* (*Lüetan taiji quan de chansijing* 略谈太极拳的缠丝劲) qui, de prime abord, traitait des similitudes et différences entre celle-ci et « l'énergie d'étirement du fil de soie » (*chousijing* 抽丝劲). Les adeptes du taiji quan savent que « l'énergie enroulée » est caractéristique des mouvements spiralés du style Chen 陈 de taiji quan alors que « l'énergie d'étirement du fil de soie » concerne les pratiques plus douces qui, à l'instar du style de Wu, ne comportent pas d'actions rapides. En affirmant que l'énergie enroulée en fil de soie n'est pas commune à tous les styles de taiji quan, l'article traçait, sans le dire

1 Je remercie ma disciple Si Mo de m'avoir communiqué un article chinois très complet sur cet épisode historique.

2 L'article écrit par Yao Wenyuan 姚文元, l'idéologue de la « bande des quatre », visait la pièce *La Destitution de Hai Rui* (*Hairui baquan* 海瑞罢官) dont l'auteur, Wu Han 吴晗, fut emprisonné par les gardes rouges.

explicitement, une ligne de démarcation entre les dimensions prophylactique et combative de cet art, ce que l'expert Li Jingwu 李经梧 résuma de la façon suivante : « *L'énergie enroulée en fil de soie est utilisée dans l'application martiale au contraire de l'énergie d'étirement du fil de soie* ». La controverse déclenchée par l'article se poursuivit jusqu'en décembre 1964 et mobilisa d'autres spécialistes tels que Luo Jihong 罗基宏, Hong Junsheng 洪均生 ou Zhao Renqing 赵任情³. Toutefois, le débat ne se réduisait pas à des considérations purement théoriques. En effet, l'article de Xu visait la personne de Gu Liuxin 顾留馨⁴ qui chapeautait alors l'association de *wushu* (arts martiaux) de Shanghai et apparaissait de plus en plus comme l'autorité majeure concernant les questions relatives au taiji quan. L'instigateur de la polémique était Li Tianji 李天骥 qui, au même titre que Xu, avait des comptes personnels à régler avec Gu. Au-delà de ces rivalités, la grande controverse de l'énergie enroulée en fil de soie mit en lumière une lutte politique dont l'enjeu était de savoir si les arts martiaux chinois pouvaient conserver une part de leurs traditions ou bien devaient être complètement réformés, réduits à la seule fonction de gymnastique destinée aux masses. Le plus curieux dans cet affaire fut l'inversion des rôles entre pro et anti. En effet, la ligne révolutionnaire mobilisa des figures des milieux traditionalistes alors que Gu, qui avait intégré les jeunesses communistes dès 1934, fut taxé de révisionnisme voire d'être un réactionnaire favorable au capitalisme, une rhétorique annonçant celle des gardes rouges...



Gu Liuxin (debout, 4^e à partir de la droite) pose place Tian'anmen avec les autres représentants de l'Association de wushu de Shanghai. À sa droite, on reconnaît le grand maître Wang Ziping 王子平 ainsi que Cai Longyun 蔡龙云.

Contre Gu Liuxin

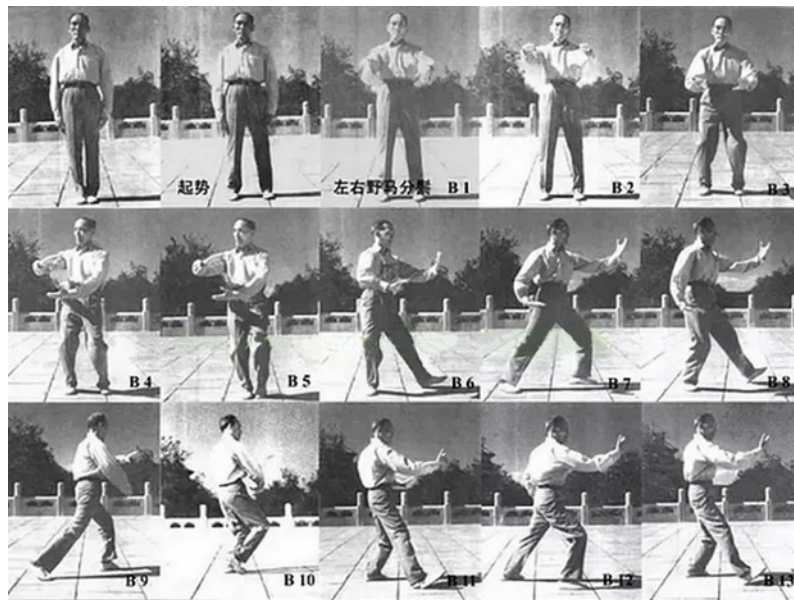
Li Tianji était le fils du prestigieux maître Li Yulin 李玉琳 (1885-1965), spécialiste de la boxe *xingyi* 形意 et membre de la Société des guerriers de Chine (*Zhonghua wushi hui* 中华武士会) de Tianjin⁵ qui fut le propagateur du taiji quan dans le Nord-Est du pays. Pratiquant accompli et personnalité en vue des nouvelles instances sportives de Chine populaire, Li Tianji nourrissait plusieurs griefs à l'égard de Gu Liuxin. Compileur du « taiji quan simplifié » (*jianhua taiji quan* 简化太极拳), Li avait posé pour les photos illustrant la nouvelle méthode en substituant au style Yang canonique des éléments de son propre style familial qui en dérivait. Ces modifications suscitèrent les critiques de la communauté des maîtres de Shanghai qui étaient également impliqués dans ce projet d'élabora-

3 Huit articles furent publiés pendant cette période.

4 Sur Gu Liuxin, voir l'article que je lui ai consacré.

5 Une émanation de la Tongmenhui 同盟会, l'alliance révolutionnaire liée à Su Yat-sen, qui réunissait pendant la période républicaine le gratin des arts martiaux du Nord de la Chine : Li Cunyi 李存义, Ma Fengtu 马凤图, Li Ruidong 李瑞东, etc.

tion d'une forme nationale de taiji quan. Du fait de son rôle dirigeant, il appartient à Gu Liuxin de faire remonter les opinions des uns et des autres au Département des arts martiaux de Pékin. La situation se tendit encore en 1957 lorsque la Commission des sports chargea Gu et ces même experts shanghaiens⁶ de travailler à l'élaboration de l'enchaînement long connu aujourd'hui sous le nom de forme des 88 mouvements. Associé à ce projet qui s'inscrivait dans la continuité du taiji quan simplifié, Li attendit d'être retourné à Pékin pour introduire à nouveau sa touche personnelle dans la codification finale de l'enchaînement ce qui suscita la colère de certains de ses aînés, tel le maître Chu Guiting 褚桂亭 (1892—1977), condisciple de son père qui avait également reçu l'enseignement du fondateur du style Yang. Enfin, Li se retrouva à nouveau confronté à Gu lors du tournoi de *wushu* des Jeux nationaux de 1959. Son attitude partisane qui, semble-t-il, sema la discorde en coulisses fit qu'il se retrouva à nouveau sur la sellette au cours d'une réunion de critique présidée par celui qu'il considérait désormais comme un ennemi personnel. Quant à Xu Zhiyi, ce dernier rendait Gu responsable de sa mise à l'écart lors de la création de l'Association des arts martiaux de Shanghai, exclusion qui s'expliquait moins par l'opposition de son président que par les exigences politiques très strictes émanant de la Commission des sports. De fait, les compromissions de Xu avec le régime renversé par les communistes furent des freins relatifs à sa carrière dans la Chine nouvelle. Rendant Gu responsable de leurs maux, Xu et Li s'allièrent contre lui en critiquant ses efforts pour conserver certains aspects de la tradition des arts martiaux et plus particulièrement du taiji quan.



Taiji quan simplifié par Li Tianji

Des résidus de la société féodale

La dimension la plus intéressante de la controverse byzantine sur l'énergie enroulée en fil de soie réside finalement dans son arrière-plan politique. Lorsqu'en 1964 Gu Liuxin publia, avec la collaboration de son ami Tang Hao 唐豪, son ouvrage *Recherches sur le taijiquan (Taiji quan yanjiu 太极拳研究)*, Li vit l'occasion de l'attaquer en l'accusant de saper la révolution et de promouvoir la culture féodale. Malgré un bagage traditionnel plus que conséquent, Li adopta la position de farouche partisan de la ligne révolutionnaire selon laquelle les arts martiaux devaient être expurgés de tout contenu martial ou superstitieux afin de se conformer aux seuls besoins des masses. Cette ligne d'ultra gauche avait été adoptée dès 1955, lors de la 10e réunion de la session plénière du Conseil d'État avec la déclaration suivante de la Commission des sports : « *Lorsque des groupes de pratiquants d'arts martiaux sont actifs dans les usines, les mines, les entreprises, les écoles et les agences gouvernementales, ceux-ci doivent être rectifiés. De nouveaux groupes ne doivent pas être*

⁶ On citera parmi eux Tian Zhaolin 田兆麟, Chu Guiting 褚桂亭, Fu Zhongwen 傅钟文, Ye Dami 叶大密, Zhang Yu 张玉 et Zhang Haidong 张海东.

créés. Le développement des disciplines martiales dans les campagnes doit être arrêté et les activités existantes doivent être placées sous l'autorité du gouvernement du canton et de la ligue de la jeunesse, afin d'éviter leur détournement par de mauvais éléments ». Dès lors, les arts martiaux traditionnels furent considérés comme des « résidus de la société féodale ». Dans ce contexte, Li put s'assurer le soutien de hauts fonctionnaires et clouer Gu au pilori alors que celui-ci s'évertuait à préserver le riche héritage des pratiques martiales chinoises. Le président de l'association de *wushu* de Shanghai était non seulement coupable de faire la promotion de celles-ci mais aussi d'exhumer dans ses textes des personnages historiques tels que Chen Zhongshen 陈仲牲 un membre du clan Chen de Chenjiagou 陈家沟, berceau du taiji quan, qui avait combattu les rebelles Taiping 太平 que les idéologues du parti considéraient comme des précurseurs de la révolution maoïste⁷.

Un long hiver

L'article de Xu et l'attaque contre Gu Liuxin suscitèrent l'indignation de nombreux lecteurs du *Journal du sport* dont le directeur préféra ne pas publier les nombreux courriers contestant la thèse selon laquelle le taiji quan se caractériserait uniquement par la lenteur et « la douceur jusqu'au bout » (*yi rou daodi* 一柔到底). Toutefois, le contexte politique donna raison à Li Tianji et à tous les partisans de la « théorie anti-arts de combat » (*fan jiji lun* 反技击论). Lors d'une réunion du Comité des sports de la ville de Hefei 合肥, Li Tianji mit directement en cause son adversaire : « *Les arts martiaux doivent être simplifiés* (*jianhua* 简化), *et cette simplification est révolutionnaire ; l'adhésion à la tradition entraîne une complexification* (*fanhua* 繁化) *qui détruit la modernisation des arts martiaux. (...) Gu Liuxin marche dans la voie du révisionnisme* ». Le parti communiste chinois était alors en proie à des luttes intestines qui allaient culminer avec la désastreuse révolution culturelle dont les premières victimes furent les nombreux cadres partisans d'une ligne médiane ou encore critiques des excès engendrés par la politique du « Grand Timonier » Mao. Le tsunami balaya Gu, sans épargner Li ou Xu bientôt rattrapés par leurs passés, et les arts martiaux entrèrent en hibernation pendant plusieurs années. Comme nombre d'autres cadres, Gu fut envoyé en rééducation et ses ouvrages furent interdits à commencer par *Comment pratiquer le taiji quan* (*Zenyang lianxi taiji quan* 怎样练习太极拳) qu'il avait publié après la création du taiji quan simplifié. Une timide renaissance se dessina après 1972 malgré la vive opposition de tous ceux qui étaient encore décidés à éradiquer ce reste de « culture féodale ». C'était sans compter avec l'intérêt croissant des étrangers pour les cultures corporelles traditionnelles qui augmenta encore avec le phénomène de « fièvre du kung-fu » provoqué par le succès international des films du sino-américain Bruce Lee. En 1975, la Maison d'édition des sports du peuple à Pékin sollicita Gu Liuxin, alors de retour en grâce, afin de répondre aux besoins des lecteurs nationaux et étrangers qui réclamaient des manuels de taiji quan. Il en résultat la série canonique des livres codifiant les styles Chen 陈, Yang 杨, Wú 吴, Wǔ 武, Sun 孙 qui portent tous sont empreinte. Au printemps 1982, Gu Liuxin mena une délégation de maîtres au Japon où l'intérêt pour le taiji quan allait grandissant. La même année sortit en Chine *Le Temple de Shaolin*⁸, première coproduction sino-hongkongaise avec en vedette le jeune champion national de *wushu* Li Lianjie 李连杰, alias Jet Li, futur star du cinéma d'action. Déjà profondément ébranlées par l'idéologie, les techniques chinoises du corps étaient alors en passe de connaître une nouvelle mutation sous les effets de l'économie de marché. La grande controverse de l'énergie enroulée en fil de soie avait tourné court en laissant un goût amer à tous ceux qui, à l'instar de Gu Liuxin, n'avaient pas ménagé leur peine pour préserver ce riche patrimoine culturel. Avec la disparition des derniers grands maîtres, une page se tournait qui allait voir l'émergence d'une nouvelle génération d'experts⁹.

José Carmona

www.shenjiying.com

7 La révolte des Taiping (1851-1864) conduite par l'illuminé Hong Xiuquan 洪秀全 _ qui se prétendait « frère cadet de Jésus Christ » _ ravagea la moitié méridionale de la Chine en provoquant des millions de morts.

8 Une réalisation de Zhang Xinyan 张鑫炎.

9 Il faut répéter ici que d'innombrables pratiques corporelles ont survécu à la parenthèse tragique de la révolution culturelle. Toutefois, du fait de la rupture générationnelle, il semble qu'il y eut bien une perte de repères ainsi que de valeurs, comme le montre bien l'épisode de la « fièvre du qigong ».